

CONTRIBUTION À L'HISTOIRE DES FĀṬIMIDES EN IFRĪQIYA

PAR

F. DACHRAOUI

I. *Le Cadi al-Nuʿmān* [1] *et le Kitāb Iftitāḥ al-daʿwa*

On a toujours deviné, d'après les notices consacrées depuis Ivanow par les historiens de l'Ismāʿīlisme au cadi al-Nuʿmān, le rôle important de théoricien tenu par ce faqīh aux côtés des califes fāṭimides en Ifrīqiya. La publication de certains de ses ouvrages [2] ainsi que la découverte de certains autres tels que l'*Iftitāḥ al-daʿwa* ou les *Maǧālis wa-l-musāyarāt* permettent de dégager mieux encore les traits essentiels de cette figure éminente de l'ismāʿīlisme.

Abū-Ḥanīfa, plus connu sous le nom d'al-qāḍī al-Nuʿmān — sans doute pour le distinguer ainsi du fondateur du rite ḥanafite — naquit à Raqqāda, probablement vers la fin du IIIe siècle [3] ; si sa date de naissance ne peut être établie avec précision, les sources, en revanche, s'accordent à situer en l'an 313 son entrée au service du Mahdī ʿUbayd Allāh.

Bien qu'Ibn Ḫallikān note qu'il était de rite mālikite avant l'avènement du Mahdī à Raqqāda, la rapidité de son adhésion au fiqh šīʿite ainsi que sa *kunya* d'Abū Ḥanīfa laisseraient croire qu'il appartenait au ḥanafisme ; le šīʿisme, en effet, n'avait pas tardé,

1. Sur le cadi al-Nuʿmān voir notamment L. Massignon, *Esquisse d'une bibliographie qarmaṭe*, dans *Or. St. Offered to E. G. Browne*, 1922, pp. 329-338 ; W. Ivanow, *A Guide to Ismāʿīlī Literature*, Londres, 1930 ; A. Fyzee, *Qadi an-Nuʿmān, the Fatimid Jurist and Author*, dans *JRAS*, 1934, pp. 1-36; A. Fyzee, Introduction à l'édition des *Daʿāʾim al-Islām*, I, Caire, 1951 ; Kāmil Ḥusayn, Introduction à l'édition du *Kitāb al-Himma fī ādāb al-aʾimma*, Caire, 1900 ; Muhammad Wāḥid Mīrzā, Introduction à l'édition du *Kitāb al-Iqtiṣār*, Damas (*PIFD*), 1957 ; Ibn Ḫallikān, *Wafāyāt*, V, pp. 48-56, éd. Caire, 1959 (notice importante).

2. *Silsilat maḫṭūṭāt al-Fāṭimiyyīn*, collection dirigée par Kāmil Ḥusayn.

3. Date controversée ; voir surtout Ibn Ḫallikān, V, 48.

dès la chute des Aġlabīdes, à accueillir maints *fuqahā'* ḥanafites, tant et si bien qu'il finit par absorber totalement le ḥanafisme qui, face à la prépondérance du mālikisme de Kairouan, était sur le point de s'éteindre [1].

Si on ignore quelles fonctions précises lui furent confiées par le Mahdī, on sait qu'al-Qā'im, vers la fin de son règne, alors qu'Abū Yazīd [2], l'homme à l'âne, menaçait Mahdiyya, le nomma cadi de Tripoli. Mais le calife al-Manṣūr, après avoir défait Abū Yazīd et fondé la ville qui porta son nom, le fit venir de Tripoli et lui confia l'importante charge de cadi en chef de la communauté, *Qāḍī al-Quḍāt*. Nous sommes renseignés à ce propos par al-Nu'mān lui-même qui, dans son *Kitāb al-Maǧālis wa-l-musāyarāt* [3], raconte dans quelles conditions il fut investi de cette charge :

Al-Nu'mān aussitôt arrivé à Manṣūriyya, le calife l'investit solennellement, un jour de vendredi, lui offrit des vêtements d'honneur (*ḫala'a 'alayhi*) tissés dans les manufactures califiennes et lui donna ordre de se rendre sur le champ à Kairouan — Manṣūriyya n'ayant pas alors de mosquée — pour diriger dans la grande mosquée la prière du vendredi et prononcer le prône. Al-Manṣūr le fit escorter par des officiers de la garde califienne qui, sabre au clair, lui tinrent compagnie, tout au long du trajet aller et retour. Quelques jours plus tard, le calife envoya une prescription écrite (*tawqī'*) au service de la Chancellerie où un rescrit de nomination (*'ahd*) fut établi pour nommer al-Nu'mān cadi de Manṣūriyya, de Mahdiyya, de Kairouan, des autres villes et provinces de l'Ifrīqiya [4]. C'est dans le même ouvrage qu'al-Nu'mān décrit ses rapports avec le calife al-Mu'izz [5], dans l'exercice de sa charge de cadi en chef de

---

1. Nous espérons pouvoir publier, dans un proche avenir, un article sur les rapports du šī'isme avec les deux rites sunnites, mālikisme et ḥanafisme, après la chute des Aġlabides et l'avènement des Fāṭimides en Ifrīqiya.

2. Sur Abū Yazīd, voir surtout R. LE TOURNEAU, *La révolte d'Abū Yazīd au Xe siècle*, dans *CT*, I (2), 1953, pp. 103-125. *EI*², I, pp. 167-168.

3. L'ouvrage est encore inédit. M. Kāmil ḤUSAYN, qui dirige l'édition de la *Silsilat maḫṭūṭāt al-Fāṭimiyyīn* et qui en a annoncé depuis quelques années la publication, doit en préparer l'édition. S.E. Ḥ. Ḥ. 'Abd al-Wahhāb possède une copie des *Maǧālis* que nous utilisons avec profit ; nous lui exprimons toute notre gratitude.

4. AL-NU'MĀN, *K. al-Maǧālis wa-l-musāyarāt*, f° 203-213.

5. Sur l'élaboration du fiqh ismā'īlien par le cadi al-Nu'mān (en collaboration à certaines occasions avec le calife al-Mu'izz) nous sommes renseignés avec bonheur par les *Maǧālis* : Sur la demande des cadis, des gouverneurs et des étudiants, al-Nu'mān compose un abrégé de la doctrine des « Ahl al-Bayt » qu'il intitule *Kitāb al-Dīnār* (f° 226). Mais le calife al-Mu'izz,

la communauté ; il met l'accent sur la contribution qu'il apporta dans l'élaboration du fiqh ismā'ïlien, à la lumière de la doctrine des Imāms impeccables et souvent en collaboration étroite avec al-Mu'izz lui-même ; il s'étend, non sans quelques détails heureux, sur les efforts et le zèle qu'il déploya à « vulgariser » le fiqh šī'ite et à enseigner publiquement la doctrine ismā'ïlienne, *durūs al-ḥikma* [1].

Ces quelques renseignements biographiques glanés dans le *Kitāb al-Mağālis wa-l-musāyarāt,* s'ajoutant aux notices consacrées au cadi al-Nu'mān par de nombreux chercheurs, soulignent tout l'intérêt que doit présenter, pour les historiens de l'ismā'ïlisme, l'édition de quelques ouvrages d'al-Nu'mān découverts depuis peu d'années. Le chercheur, pour une meilleure connaissance de l'histoire des Fāṭimides en Ifrīqiya, disposerait ainsi, en plus des sources sunnites connues, de documents šī'ites d'une importance primordiale.

Dans l'œuvre du cadi al-Nu'mān, le *Kitāb Iftitāḥ al-da'wa* [2] offre l'avantage exceptionnel de mettre en lumière les débuts du šī'isme en Ifrīqiya et de révéler comment la nouvelle dynastie s'édifia dans le pays des Kutāma, en dépit du particularisme berbère et des dissensions qu'il engendrait, pour s'épanouir ensuite sur les débris de l'État sunnite des Aġlabides.

L'*Iftitāḥ* est enfin sorti des coffres indous où sont gardés pieusement — un peu trop au gré des chercheurs — les manuscrits ismaéliens ; il y a sans doute d'autres manuscrits de *l'Iftitāḥ* que celui de la bibliothèque *al-Ḥamdāniyya,* dont une photo-copie existe

---

consulté, lui demande de l'intituler *Kitāb al-iḫtiṣār li-ṣaḥīḥ al-āṯār 'an al-a'imma al-aṯhār* (f° 228). Le cadi rédige les réponses sur les *masā'il,* en réfère à l'Imām al-Mu'izz qui supervise le travail et souvent le corrige (f° 220). Élaboration d'une exégèse coranique šī'ite : le cadi consulte al-Mu'izz car l'Imām est seul qualifié pour interpréter le Coran, selon la méthode šī'ite du *ta'wīl* et conformément aux dogmes de l'ismā'ïlisme (f° 277-278, f° 220, f° 55, f° 281).

1. Al-Nu'mān revient maintes fois dans ses *Mağālis* sur cet enseignement doctrinal ; la vulgarisation de la doctrine ismā'ïlienne, *samā'al-Ḥikma,* se faisait après la prière du vendredi jusqu'à la prière du *'aṣr* ; puis les séances de *munāẓara* avaient lieu, au palais dans une salle spéciale. Ce *mağlis al-Ḥikma,* tel qu'il est décrit par al-Nu'mān présente le caractère d'une véritable institution destinée à la propagande et à la diffusion des principes du fiqh šī'ite parmi une population fortement imprégnée par le mālikisme (f° 288, f° 464, f° 508, f° 509).

2. Sur cet ouvrage d'al-Nu'mān voir : W. Ivanow, *A Guide to Ismā'īlī Literature,* Londres, 1933 ; *Rise of the Fatimids,* Oxford, 1942 (Islamic Research Association Series, n° 10) ; S. M. Sterm, *An Embassy of the Byzantine Emperor to the Fatimid Caliph al-Mu'izz,* dans *Byzantion,* XX (1950).

depuis peu de temps à la *Dār al-Kutub al-miṣriyya* ; M. L. Massignon possède une copie — au demeurant très mal faite et farcie de fautes — établie à la main sur un original copié en 1350 et qui semble différent de l'original d'*al-Ḥamdāniyya* copié en 1315 [1]; Paul Kraus, d'après le témoignage formel de S. E. Ḥ. Ḥ. ʿAbd al-Wahhāb, possédait au Caire un exemplaire manuscrit de l'*Iftitāḥ* qu'il lui communiqua pour une rapide lecture ; M. Kāmil Ḥusayn posséderait un manuscrit du même ouvrage qui serait différent de celui d'*al-Ḥamdāniyya*. Quoiqu'il en soit et dans l'attente de pouvoir obtenir d'autres manuscrits de l'*Iftitāḥ* [2], nous nous efforcerons de mettre à profit la photo-copie que nous possédons et nous utiliserons ici quelques chapitres de l'ouvrage [3].

II. *Ikǧān, berceau du šīʿisme fāṭimide en pays berbère*

Le *Dāʿī* Abū ʿAbd Allāh arriva le jeudi 15 *rabīʿ* II de l'an 280 [4] dans le pays des Kutāma [5] en Ifrīqiya. Il s'installa chez les Banū Saktān à l'endroit dit *Faǧǧ al-aḫyār* (la vallée des meilleurs hommes). C'est dans ce Faǧǧ al-aḫyār que les Saktān se sont fixés, plus précisément, à Ikǧān [6], petite bourgade accrochée au flanc de la montagne. Le *Dāʿī* choisit Ikǧān pour fonder la *Dār al-Hiǧra*

1. Notre éminent Maître a bien voulu mettre à notre disposition cette copie qui, en dépit de ses imperfections, nous a été d'un précieux secours pour un rigoureux établissement du texte. Nous saisissons cette occasion pour lui exprimer notre vive gratitude.

2. Nous préparons, dans le cadre d'une thèse de doctorat sur *Les Fāṭimides en Ifrīqiya*, une édition critique de cet ouvrage que nous sommes sur le point de mener à bonne fin, sous la direction de notre éminent Maître M. Blachère.

3. Les chapitres utilisés ici sont au nombre de sept d'après le découpage de l'auteur lui-même ; cette partie de l'ouvrage constitue 32 paragraphes dans l'édition que nous préparons, du f° 45 au f° 120.

4. 893 après J. C. Cette date est controversée ; Ibn ʿIḏān et Ibn al-Aṯīr donnent 280/893, date précisée par al-Nuʿmān et pour laquelle nous avons évidemment opté. Mais Ibn Ḫallikān et al-Maqrīzī donnent 288/901.

5. Sur la géographie du pays des Kutāma voir M. Vonderheyden, *La Berbérie orientale sous la Dynastie des Benū ʾl-Aṛlab*, Paris, 1927, p. 49 ; R. Brunschwig, *La Berbérie orientale* . . ., I, p. 287 ; Ibn Ḫaldūn, *Histoire des Berbères*, trad. De Slane, I, 197.

6. L'*Iftitāḥ* permet de situer le toponyme approximativement au sommet d'un triangle dont la base est une ligne Sétif-Mila, donc sur un versan du Djebel Babor ou du Djebel Sidi Mimoun, au nord de l'actuelle localité de Chevreul ; cf. Carette, . . . *Migrations des principales tribus* . . . (Paris, 1953), p. 104, n. 1 ; L. Massignon, *Les Sept Dormants d'Ephèse en Islam et en Chrétienté* (Paris 1955), pp. 80-85 ; R. Brunschvig, *La Berbérie Orientale sous les Hafsides*, I, p. 287 et n. 4.

des adeptes du šīʿisme (Maison de l'Expatriement) [1]. Ainsi cette bourgade berbère devint à la fin du IXe siècle la patrie des partisans légitimistes de « l'Imāmat restitué à la famille des descendants du Prophète par sa fille Fāṭima » [2]. Elle fut aussi le lieu de ralliement des berbères acquis au šīʿisme, d'où le *Dāʿī* ne tarda pas, après avoir organisé un vaste mouvement de propagande religieuse et politique, à lancer le flot des Kutāma à la conquête de l'Ifrīqiya. La tradition šīʿite annonce dans maints récits prophétiques la fondation de la *Dār al-Hiǧra* et de nombreuses poésies [3], à coup sûr apocryphes, mettent en évidence le caractère sacré du choix d'Ikǧān pour servir de foyer à la première communauté šīʿite [4]. Mais ce choix fut plutôt déterminé par des raisons stratégiques et politiques : Ikǧān était le lieu de séjour des Saktān [5], qui furent les premiers à offrir leur protection au *Dāʿī* et furent, bien avant l'arrivée de celui-ci, l'objet d'une propagande šīʿite active et durable [6]; mieux encore, cette bourgade, bien retranchée au flanc

---

1. L. Massignon, *Les Sept Dormants*, p. 81.
2. L. Massignon, *ibid.*
3. Dans l'*Iftitāḥ*, f° 60 et f° 63.
4. L. Massignon, *ibid.*
5. Les Saktān sont une branche des Kutāma ; Ibn Ḫaldūn donne *Sakyen* (avec *y*), v. *Berbères*, II, p. 510, et *Saktān* (avec *t*), II, 512. Nous avons opté pour la deuxième orthographe qui est celle de l'*Iftitāḥ*. Les pèlerins Kutāma entrés en contact avec le *Dāʿī* à la Mekke étaient des éléments Saktān ; al-Nuʿmān, à l'inverse des sources sunnites (Ibn ʿIḏārī Ibn al-Aṯīr, Ibn Ḫaldūn . . .) insiste avec maints détails sur cette rencontre de la Mekke et les rapports du *Dāʿī* avec les pèlerins Saktān, tout au long du voyage qui le conduisit en leur compagnie en Petite Kabylie ; il indique les noms de deux d'entre eux : Ḥuwayriṯ al-Ǧimlī et Mūsā b. Makārim. Sur les Saktān et les tribus Kutāma en général, voir Ibn Ḫaldūn, *Berbères*, I, 291-293.
6. Al-Nuʿmān s'étend avec d'heureuses précisions qui complètent les données des sources sunnites connues, sur cette première infiltration du šīʿisme en Ifrīqiya. Déjà en 145, c'est Ǧaʿfar b. Muḥammad al-Ṣādiq lui même qui aurait envoyé en Ifrīqiya les deux premiers missionnaires, Abū Sufyān et al-Ḥalwānī. Abū Sufyān s'installa dans la région de Marmaǧanna non loin de Ṭāla ; il fit une propagande active, notamment à Laribus et à Nefta. Quant à al-Ḥalwānī, il s'aventura jusqu'à la région de Suǧmar et s'installa à al-Nazūr. Sa propagande eut du succès auprès de nombreuses tribus appartenant aux Sumāta, Nefza et Kutāma. Certains de ses disciples atteignirent l'époque d'Abū ʿAbd Allāh, tel Abū Ḥayyūn plus connu sous sa *kunya* d'Abū l-Mufattiš. Al-Nuʿmān cite encore parmi les Sumāta déjà acquis au šīʿisme avant l'arrivée d'Abū ʿAbd Allāh en Ifriqiya, Abū ʿAbd Allāh al-Andalusī et Abū l-Qāsim al-Warfaǧūmī qui s'attachèrent au *Dāʿī* dès le début de son séjour en Ifrīqiya. — Sur Abū Sufyān et al-Ḥalwānī, cf. Ibn Ḫaldūn, *Berbères*, II, 506-511. À noter, à propos de Suǧmār, que

d'une montagne devait constituer pour les premiers partisans des Fāṭimides un asile facile à défendre et à l'abri des incursions.

Aussitôt installé chez les Saktān et fort de leur protection, Abū ʿAbd Allāh entreprend de rallier à sa cause les chefs des principales tribus Kutāma et s'évertue à répandre autour d'Ikǧān les principes du šīʿisme ; il ne tarde pas à enregistrer des adhésions importantes dans de nombreuses tribus : il acquiert notamment le soutien des Masalta et de leur chef Hārūn b. Yūnus b. Mūsā, à qui il donne la qualité de « missionnaire » [1]; les Ǧašmān, à leur tour, lui apportent leur appui ; leur chef al-Ḥasan b. Hārūn reçoit lui aussi la qualité de missionnaire ; jeune homme plein d'allant et aisé, il s'illustre auprès d'Abū ʿAbd Allāh par de louables actions ; une importante fraction des ʿAǧǧāna vient grossir le noyau de la communauté šīʿite ; mais deux adhésions particulièrement importantes sont venues renforcer le parti d'Abū ʿAbd Allāh, celles de Abū Yūsuf Makyūn b. Ḍubāra [2] et de son neveu, Abū Zākī Tammām b. Muʿārik [3]: ils sont faits à leur tour missionnaires et Abū Zākī, intelligent et dévoué s'attache au *Dāʿī* et se distingue à son service.

De Slane (II, 508) propose, en rectifiant le manuscrit d'al-Nuwayrī, la lecture *suf ǧmar* qui restitue la forme berbère du mot.

1. Le verbe employé à la deuxième forme *daʿā* (faire *dāʿī*), traduit mieux le caractère initiatique de l'adhésion au šīʿisme ; il doit s'agir en effet d'une sorte d'initiation à une doctrine qui doit demeurer secrète, d'autant plus que la connaissance šīʿite est essentiellement ésotérique.

2. Ibn ʿIdārī, *Bayān*, p. 164, donne le nom de ce personnage avec une orthographe différente : Maknūn b. Dabbāra al-Aǧānī ; il ne tarda pas à jouer dans l'entourage du *Dāʿī* un rôle de premier plan : Abū ʿAbd Allāh le nomma gouverneur de la première ville aġlabide conquise, Mila. Sous le règne du Mahdī il fut gouverneur de Tripoli où il n'hésita pas à exécuter, sur l'ordre de ce calife, son propre neveu Abū Zākī, compromis dans le complot fomenté par les partisans d'Abū ʿAbd Allāh.

3. Abū Zākī Tammām b. Muʿārik fut l'un des principaux lieutenants berbères d'Abū ʿAbd Allāh qui s'illustrèrent à la tête des troupes Kutāma depuis le début des hostilités contre les tribus berbères réfractaires à la propagande šīʿite, jusqu'à la victoire décisive de Laribus sur l'armée aġlabide. Il était le lieutenant préféré du *Dāʿī* qui, lorsqu'il se rendit à Siǧilmāssa pour délivrer le Mahdī, lui confia l'importante charge de gouverner l'Ifrīqiya pendant son absence. Il joua un rôle prépondérant dans le complot fomenté contre le Mahdī, aux côtés d'Abū ʿAbd Allāh et du frère de celui-ci, Abū l-ʿAbbās ; les conjurés tenaient leurs réunions chez lui au su du Mahdī ; il bravait ouvertement ainsi l'autorité du calife ; mais le complot ayant échoué et le *Dāʿī* et son frère ayant été assassinés sur l'instigation du Mahdī, Abū Zākī fut mis à mort à Tripoli par son oncle, Abū Yūsuf Makyūn b. Ḍubāra sur l'ordre du calife. — Pour comparer ces données de l'*Iftitāḥ* avec celles d'une source connue voir Ibn Ḫaldūn, *Berbères* II, 521-522.

La propagande d'Abū ʿAbd Allāh s'avère efficace et des éléments berbères appartenant aux diverses branches des Kutāma affluent à Ikǧān, attirés par les promesses d'une réforme sociale et religieuse et séduits aussi par le prestige du Mahdī « attendu ». Ils se « convertissent » avec enthousiasme à cette nouvelle doctrine « orientale » prêchée par le *Dāʿī* et qu'il faut tenir secrète [1]. C'est par une méthode initiatique qu'ils accèdent à la connaissance ésotérique de l'ismāʿīlisme ; une formule est devenue le leitmotiv de cette véritable initiation : « tâche d'arriver et tu trouveras la certitude » [2]. Les convertis sont sont appelés *iḫwān* : c'est en « frère » que le *Dāʿī* s'adresse à chacun d'eux, (*yā aḫāna*, ô frère). Cette communauté des *iḫwān* est aussi celle des *mašāriqa* : ceux qui ont suivi « l'oriental » (*al-mašriqī*).

Le *Dāʿī*, pour mieux diffuser la nouvelle doctrine et former des missionnaires, organise des cours à Ikǧān [3]; cet enseignement doctrinal et cultuel attire de nombreux auditeurs et les adhésions se multiplient ; la jeune communauté šīʿite augmente ainsi ses

1. Un *ḥadīṯ* šīʿite fait dériver le nom ethnique « Kutāma » de *kitmān* : *qawmun muštaqqun ismuhum min al-kitmān* (f° 48 de l'*Iftitāḥ*). Cette explication n'étant pas satisfaisante puisqu'elle est fondée sur un *ḥadīṯ* sans doute apocryphe, nous nous sommes efforcés d'en trouver une autre plus rigoureuse; celle que nous donnons, non sans une certaine réserve, mérite pourtant d'être retenue ; notre collègue G. CAMPS nous a fourni les renseignements suivants : « Dans la région des Babors, on trouve localisés par le géographe grec PTOLÉMÉE (IV, 2, 5) les *Koidamousoi*, c'est-à-dire au deuxième siècle après J.C. Un peu plus tard, vraisemblablement au Vᵉ siècle, une inscription qui figure au *corpus des inscriptions latines*, t. VIII, n° 8371, mentionne un certain JUG... qui se dit *Dei serbus et rex gentis Ucutamani*. Cette inscription, malheureusement très abimée, est gravée sur un rocher. Enfin on connaît, en 484 après J.C., un évêque, Matamur qui est originaire de Cedamusa. Ce rapprochement est moins sûr. En tout cas il est certain que les *Koidamousoi* de Ptolémée, les *Ucutumani* de l'inscription latine et les Kutāma des écrivains arabes sont les mêmes peuplades qui pendant mille ans ont porté le même nom et sont restées dans les mêmes massifs montagneux ».

2. L'expression arabe, que nous traduisons tant bien que mal, demeure assez ambiguë : *ubluġ, tūqin* ; elle exprime néanmoins la manière initiatique de cette « conversion » au šīʿisme et le caractère ésotérique de la connaissance ismāʿīlienne.

3. L'auteur, sans insister sur ces *Maǧālis-al-Samāʿ*, indique que le *Dāʿī* simplifiait habilement son enseignement doctrinal ; il se bornait au début à inculquer aux néophytes des notions générales, puis les initiait progressivement aux principes fondamentaux de l'ismāʿīlisme. Cet enseignement doctrinal et cultuel se développa ultérieurement avec le triomphe dus šīʿisme dans le cadre de ces *durūs al-Ḥikma* dont parle al-Nuʿmān dans le *K. al-Maǧālis wa-l-musāyarāt*, voir p. 2, n. 3 et 4.

effectifs et les nouveaux adeptes du šīʿisme se fixent à Ikǧān, bénéficiant de l'hospitalité des Saktān.

Cette doctrine secrète (*amr maktūm*) à laquelle le *Dāʿī* appelait avec succès les Berbères Kutāma, devait particulièrement les séduire par son idéal de justice et d'égalité sociale ; peuple conquis et non arabe, les Berbères ont toujours soutenu les réformateurs en révolte contre le pouvoir central ; le descendant du Prophète, ce Mahdī au nom duquel le *Dāʿī* Abū ʿAbd Allāh prêchait et dont il annonçait « l'apparition » imminente sur la terre ifrīqiyenne ne devait-il pas « remplir le monde de justice comme il a été rempli d'iniquité » ?.

Puis les Berbères étaient particulièrement sensibles à l'histoire glorieuse et aux récits épiques de la descendance ʿalide, ainsi qu'aux légendes et poésies prophétiques qui chantaient le triomphe inéluctable de l'Imām impeccable.

Lorsqu'il se mit en contact, à la Mekke [1], avec les pèlerins

---

1. Cette rencontre avec les pèlerins Kutāma, telle que la raconte al-Nuʿmān, eut lieu semble-t-il d'une manière tout à fait imprévue : Abū ʿAbd Allāh, passant à Mīnā non loin d'un groupe de pèlerins, les entendit s'entretenir des mérites de ʿAlī ; il eut l'idée de se joindre à eux et de leur parler longuement du même sujet ; séduits par l'étendue de son savoir, ils s'attachèrent à lui et finirent par le persuader de se rendre avec eux en Ifrīqiya où ils lui proposèrent d'exercer le métier intéressant et lucratif de précepteur, *muʿallim*. — Il est difficile d'admettre qu'une telle rencontre fut réellement fortuite d'autant plus qu'Abū ʿAbd Allāh, comme le précise al-Nuʿmān, fut désigné comme *dāʿī* pour le Maġrib et envoyé par l'Imām, pour un stage de formation auprès du *dāʿī* du Yémen, Ibn Ḥawšab ; de là il se rendit à la Mekke, accompagné d'un certain Abū l-Malāḥif, avec sans doute pour mission précise d'entrer en contact avec les pèlerins Kutāma. Abū ʿAbd Allāh, guidé par son compagnon, fit le pèlerinage, probablement dans l'unique dessein d'établir des relations avec eux, avant de se diriger vers l'Ifrīqiya. En outre, l'Ifrīqiya constituait sans doute l'un des îlots *ǧuzur* où les missionnaires šīʿites étaient envoyés pour organiser leur propagande et diffuser les principes de l'ismāʿīlisme. Al-Nūʿmān donne, dans le *K. al-Maǧālis wa-l-musāyarāt*, quelques renseignements importants sur l'organisation de cette propagande (*daʿwa*) et la division du monde musulman en (*ǧuzur*), mais sans entrer dans les détails d'un mouvement qui doit rester essentiellement secret ; voir *Maǧālis*, f° 475 et f° 491. — Sur la propagande fāṭimide en général voir M. Canard, *L'impérialisme des Fāṭimides et leur propagande*, dans *AIEO*, VI (1942-1947), pp. 156-193 ; W. Ivanow, *The organisation of the Faṭimid propagande*, dans *Journal of the Bombay Branch of the RAS*, Bombay, 1939. Pour mieux apprécier l'importance des données fournies par al-Nuʿmān dans l'*Iftitāḥ* sur les débuts de la mission d'Abū ʿAbd Allāh et les circonstances de son arrivée en Ifrīqiya, il convient de les comparer avec les renseignements un peu trop schématiques et incertains d'une source sunnite comme le *Bayān al-muġrib* d'Ibn ʿIḏārī (Leiden, 1948), pp. 124-129.

Kutāma, le *Dā'ī* s'était renseigné amplement sur leur situation politique et sociale ; il se rendit compte à quel point leur pays était fertile pour une éventuelle réforme religieuse, morale et sociale : le pays des Kutāma (*bilād Kutāma*), pratiquement indépendant, ne subissait qu'une autorité purement formelle du souverain aġlabide ; cette région de l'Ifrīqiya échappait en effet à tout contrôle de la capitale Raqqāda ou des places fortes voisines, Mila, Sétif, Billizma, Constantine ou Baġāya ; d'ailleurs les gouverneurs de ces villes ne reconnaissaient qu'une suzeraineté aġlabide nominale et ne relevaient pas, en fait, du pouvoir central de Raqqāda ; n'ayant aucune autorité sur les Berbères Kutāma, ils les ménageaient et en redoutaient la puissance. La véritable autorité sur les Kutāma était détenue par les chefs des différentes tribus et par les *'ulamā'* [1] qui étaient en même temps les juges et les gardiens vigilants de la coutume, des traditions et de la religion. Le système fiscal en vigueur chez les Kutāma illustrait davantage aux yeux du *Dā'ī* leur autonomie à l'égard des Aġlabides ou des gouverneurs des villes limitrophes : de la dîme et de la *ṣadaqa* prélevées sur leurs revenus, les Kutāma faisaient un usage local dans l'intérêt des contribules nécessiteux ; aucune taxe donc, aucun impôt ne les mettait à contribution, au profit de l'État aġlabide.

Les tribus Kutāma, dont l'importance numérique ne pouvait être évaluée, déployaient leur puissance sur une vaste région accidentée et bien abritée ; ces tribus se subdivisaient elles-mêmes en diverses branches et une multitude de clans ; ainsi les Kutāma se trouvaient liés, comme toute société tribale [2] fortement struc-

1. Les *'ulamā'* — le mot *'ilm* s'appliquant exclusivement ici aux sciences de la religion, *fiqh*, *ḥadīṯ*, *kalām* . . . — ont de tout temps constitué une classe prépondérante en pays d'Islām, surtout à cause de leur influence sur la masse (*'āmma*). C'est parmi les Berbères, surtout, que les *'ulamā'* étaient de véritables « guides de l'opinion » et pouvaient jouer un rôle de premier plan dans l'exercice du pouvoir ; ce qui explique leur fortune exceptionnelle dans les États berbères (les Almoravides, les Almohades) fondés sur un mouvement de réforme religieuse.

2. L'organisation tribale des Berbères évoque celle des Arabes à l'époque antéislamique ; on retrouve chez eux la même structure définie par les généalogistes arabes : *ša'b* (peuple ou confédération de tribus) ; *qabīla* (tribu), *baṭn* (noyau), *faḫḏ* (fraction) ; *bayt* (clan). Les Kutāma englobent un ensemble de tribus, ce qui correspond au *ša'b* des généalogistes. — Sur la morphologie sociale des Berbères voir IBN ḪALDŪN, *Berbères*, t. I ; IBN ḤAZM, *Ǧamhara*, éd. LÉVI-PROCENÇAL, pp. 461-463 (ce texte de la Ǧamhara est d'une importance capitale pour la connaissance des *ansāb* berbères et a servi de source à Ibn Ḫaldūn) ; IBN 'IḎĀRĪ, *Bayān*, éd. LÉVI-PROVENÇAL, p. 65 (Ibn 'Iḏārī cite deux sources, Ibn Ḥazm et al-Maġīlī).

turée, par une solidarité organique dont le *Dā'ī* Abū 'Abd Allāh se plaisait à se faire décrire toute l'efficacité. Peuple guerrier et cavaliers intrépides ils constituaient pour les Aġlabides de redoutables adversaires et le *Dā'ī* pouvait, déjà à la Mekke, apprécier d'après les renseignements recueillis, l'importance des moyens qu'ils fourniront pour faire triompher l'insurrection šī'ite.

Soucieux de donner à la nouvelle communauté berbère une structure plus stable et mieux adaptée au régime politico-social qu'il venait d'instaurer, Abū 'Abd Allāh procéda à une réorganisation tribale selon une formule originale : « il répartit les Kutāma en sept subdivisions (*asbā'*) ; chaque « septième » fut constitué en une formation militaire (*'askar*, sorte de légion) ; il plaça à la tête de chaque subdivision un chef responsable (*muqaddam*) et désigna dans chaque localité un missionnaire (*dā'ī*). Les *muqaddams* (préposés ou chefs responsables) et les *dā'īs* (missionnaires) étaient appelés les « doyens » (*mašāyiḫ*), même sans avoir atteint un âge avancé ; ces *mašāyiḫ* avaient pratiquement la direction des affaires de la communauté et ils étaient les dépositaitres du butin « *maġānim* » devant échoir en *fay'* à l'Imām [1]. Ils formaient en quelque sorte le conseil de la communauté et se trouvaient chargés d'exercer le pouvoir autour d'Abū 'Abd Allāh.

S'étant érigé en chef de la communauté šī'ite des Kutāma au nom du Mahdī [2], Abū 'Abd Allāh s'évertua à mettre en honneur les principes d'une éthique sévère qui rehaussait aux yeux des Berbères cette rénovation sociale fondée sur l'égalité, la justice et la fraternité ; il forçait lui-même leur admiration par une conduite impeccable, donnant l'exemple d'une piété sans tâche, d'une simplicité et d'une modestie soutenues par l'observance rigoureuse de la loi religieuse. Ikǧān, où la vie austère et la rigueur morale contrastaient avec la vie facile et immorale des villes aġlabides,

1. Nous traduisons aussi fidèlement que possible le texte d'al-Nu'mān, f° 112-113. V. à ce sujet la théorie d'AL-NU'MĀN sur la *ġanīma* dans son *K. al-Himma*, éd. K. HUSAYN (Caire, 1948), pp. 29-30 et 66-81.

2. Sur le premier souverain fāṭimide 'Ubayd Allāh-al-Mahdī, — en dehors des sources connues, Ibn 'Iḏārī, Ibn Ḫaldūn, Ibn al-Aṯīr, al-Maqrīzi, et de l'ouvrage inégal que lui ont consacré T. ŠARAF et H. I. ḤASAN, *'Ubayd Allāh al-Mahdī*, Caire, 1947, — la meilleure source est en fait l'*Iftitāḥ*. Il est intéressant de comparer les donnés de l'*Iftitāḥ* sur le Mahdī, notamment sur son émigration en Ifrīqiya, avec celles de la *Sīrat Ǧa'far al-Ḥāǧib*, parue dans la *Revue de la Faculté des Lettres de l'Université Fouad Ier*, IV, 1936. Le texte arabe de cette *Sīra* a été étudié par A. GATEAU dans *Hespéris*, 1947, et traduit par M. CANARD, dans *Hespéris*, XXXIX, 1952, pp. 279-329.

devenait la « cité vertueuse » du šīʿisme. L'auteur de l'*Iftitāḥ* souligne avec insistance l'importance du redressement moral dans la transformation de la société berbère des Kutāma ; exaltant le rôle du *Dāʿī*, qui s'efforçait de donner aux fidèles une éducation morale conforme à l'éthique šīʿite, il s'ingénie à établir un parallèle entre cette société berbère marquée par le dépouillement et l'austérité, et la société vertueuse de l'Islām à ses débuts, plus précisément à l'époque du Prophète. Ikǧān pouvait donc s'enorgueillir de cette richesse morale qu'al-Nuʿmān se complaisait tant à mettre en relief, pour mieux flétrir la corruption et la licence effrénées de la Raqqāda aġlabide [1].

L'idéal d'égalité et de justice sociale prêché par le šīʿisme effaçait chez les Kutāma la désunion et l'insécurité coutumière et les astreignait à se parer de toutes les qualités morales ; la société tribale des Kutāma se transformait ainsi en une communauté de frères (*iḫwān*) qui se traitaient fraternellement en Dieu sans distinction de rang social et trouvaient davantage de cohésion et d'unité dans l'appartenance à une doctrine commune pour la réalisation d'un même idéal.

Parmi les fidèles qui à Ikǧān rivalisaient de vertu, al-Nuʿmān vantait les mérites des *awliyā'* [2] (les auxiliaires de Dieu) parés d'une conduite [morale et sociale] irréprochable ; l'un d'eux, Ḥuwayriṯ b. Qays al-Lahīṣī, s'était distingué par une droiture et une abnégation exemplaires ; mettant sa fortune au service de la communauté il se consacrait au secours des pauvres, au soutien des orphelins et des blessés du *ǧihād*. Des femmes, telle l'épouse de Yaḥyā b. Yūsuf connu sous le nom d'Ibn al-Aṣamm al-Aǧǧānī, s'illustraient aussi par leur activité sociale au profit des nécessiteux et des guerriers *muǧāhid* et jouaient ainsi un rôle prépondérant dans l'édi-

1. Tout en faisant la part du sentiment anti-aġlabide de l'auteur, il n'en demeure pas moins vrai que sa description du *muǧūn* de la cour aġlabide rappelle certains textes des sources sunnites (le *Bayān* d'Ibn ʿIḏārī par exemple), où se trouve dénoncé le relâchement des mœurs dans la capitale des Aġlabides. Le portrait d'un Ziyādat Allāh III, personnage falot et dégénéré, adonné à ses plaisirs, s'il est tracé par al-Nuʿmān d'une manière peut-être outrancière, correspond assez fidèlement à l'image qu'en donnent les sources sunnites (*Bayān*, p. 141).

2. Pour désigner l'ensemble des fidèles šīʿites al-Nuʿmān emploie le mot *al-mu'minūn* (les croyants [qui ont adhéré au šīʿisme]) ; par le mot *awliyā'* il semble désigner l'élite de ces fidèles berbères, ceux qui ont soutenu le *Dāʿī* au début de sa mission. Notons, pour le rapprochement, que le mot *waliyy Allāh* qualifie l'Imām dans les sources ismāʿīliennes.

fication de la société berbéro-šīʿite ; la femme berbère, telle cette Umm Mūsā modèle de vertu et de piété, pouvait accéder, grâce à sa dévotion et à son zèle moral, au premier rang des *awliyā'* et même mériter de devenir missionnaire.

Ayant rapidement fondé à Ikǧān, autour du noyau des Saktān, une communauté fortifiée par les puissantes tribus Kutāma ralliées au šīʿisme, Abū ʿAbd Allāh vit son prestige s'accroître et s'étendre à tout le pays berbère de la petite Kabylie et de l'Aurès ; certains chefs de tribus, jaloux de leur autorité, s'en émurent et durent se concerter avec les gouverneurs de Mila, de Sétif et de Billizma pour faire face au péril šīʿite qui, d'Ikǧān, menaçait de gagner toute l'Ifrīqiya. Ainsi se forma une forte coalition anti-šīʿite autour de Mūsā b. al-ʿAbbās [1], gouverneur de Mila, ʿAlī b. Ḥafṣ b. ʿUsluǧa [2], gouverneur de Sétif, et Ḥayy b. Tamīm [3], gouverneur de Billizma ; les populations berbères étaient appelées à se liguer contre l'intrus, cet « oriental » [4] venu semer parmi elles la discorde et la guerre civile (*fitna*) ; c'est ainsi qu'une importante fraction des Masālta avec leur chef Fatḥ b. Yaḥyā [5], les Lahīṣa avec Mahdī b. Kināwa, les Laṭāya avec Tamīm b. Faḥl, les Matūsa avec Ziyād al-Matūsī et une grande partie des Aǧǧāna avec leur chef Faraḥ b. Ǧīrān vinrent grossir de leurs effectifs cette coalition dirigée contre Abū ʿAbd Allāh [6].

Les coalisés tentent d'abord de provoquer des dissensions chez les Saktān et de neutraliser ainsi le *Dāʿī* ; ils font des offres alléchantes au chef Saktān Bayān b. Ṣaqlān [7] qui, s'abritant

1. Le gouverneur de Mila est cité dans l'*Iftitāḥ* onze fois exactement tantôt sous le nom de Mūsā b. ʿAyyāš, tantôt sous celui de Mūsā b. al-ʿAbbās ; al-Yaʿqūbī mentionne à propos de Mila un Mūsa b. al-ʿAbbās b. ʿAbd al-Ṣamad, nous avons opté pour la seconde lecture ; Ibn Ḫaldūn, *Berbères*, II, pp. 511-513.

2. Vonderheyden, *Berbérie*, p. 48, donne ʿAlī b. *Ǧaʿfar* b. ʿAslūǧa de la tribu des Asad b. Ḫuzayma. Ibn Ḫaldūn, *Berbères*, II, 511 donne ʿAlī b. *Ḥafṣ*.

3. Vonderheyden, *Berbérie*, p. 58, cite à la tête des cavaliers de Billizma sous Ibrāhīm II, un *Ḥayy b. Mālik*. Ibn Ḫaldūn, *Berbérie* II, 512, donne *Ḥayy b. Tamīm*.

4. Abū ʿAbd Allāh est appelé par les sources sunnites *al-maṣriqī*, « l'oriental », les fidèles šīʿites, *al-mašāriqa* et le šīʿisme, *al-Tašrīq* ; voir Abū ʿl-Arab, *Ṭabaqāt*, Alger, p. 223-227 ; Ibn ʿIdārī, *Bayān*, Leyde, 1948, pp. 183-185. Dozy, *Suppl.*, II, p. 751.

5. Vonderheyden, *Berbérie*, p. 290.

6. Ibn Ḫaldūn, *Berbères* II, 511-513.

7. Nous n'avons pas réussi à identifier les noms de plusieurs chefs berbères dans des sources autres que celles bien connues déjà : Ibn Ḫaldūn, Ibn

derrière la solidarité tribale, repousse toutes leurs propositions et refuse de livrer ou d'expulser Abū ʿAbd Allāh. Face à la détermination des Saktān [1] de soutenir le *Dāʿī* et de porter son cas devant une assemblée des *ʿUlamāʾ* berbères [2] qui se prononcera sur son imposture ou la sincérité de son apostolat, les coalisés décident de les intimider pour les amener à abandonner leur protégé : d'importantes forces se regroupent donc entre Takūt et Wādī l-Nağāt et menacent Ikğān. Alertés par les intentions belliqueuses des coalisés, les Saktān se mettent activement sur pied de guerre ; les *awliyāʾ*, qui forment autour du *Dāʿī* le noyau de l'élite šīʿite, prennent l'initiative du combat ; ils tiennent en échec les cavaliers et les fantassins lancés dans la bataille par l'ennemi, finissent par lui infliger de lourdes pertes et l'obligent à battre en retraite. Fort de ce premier succès, Abū ʿAbd Allāh se retranche dans Ikğān et réorganise les rangs de ses fidèles pour parer à de nouvelles attaques. Ses adversaires, bien qu'ayant échoué devant la ténacité des *awliyāʾ*, ne désespèrent pas de susciter la discorde dans les rangs des Saktān ; leurs manœuvres sont sur le point d'aboutir et le chef des Saktān, Bayān b. Ṣaqlān, manifeste à l'égard du *Dāʿī*, accusé de provoquer la *fitna*, une hostilité ouverte. Pour éviter d'éventuelles dissensions, Abū ʿAbd Allāh prend la décision de se transporter avec ses partisans à Tazrūt [3] où les Ğašmān et leur chef al-Ḥasan b. Hārūn les recueillent et leur offrent un meilleur asile. Encouragés par la défection du chef des Saktān, les Lahīṣa qui, avec leur chef Mahdi b. Kināwa, animent la coalition anti-šīʿite, s'efforcent de diviser les Ğašmān en dressant contre

---

ʿIḏārī, al-Maqrīzī . . . La découverte d'autres sources šīʿites pourrait aider à mieux les connaître. IBN ḪALDŪN, *Berbères*, II, 512 donne : *Bayān b. Ṣaqlab.*

1. Pour l'orthographe des noms de tribus nous avons opté pour celle de l'*Iftitāḥ* qui semble plus sûre ; dans les sources connues les noms de tribus varient d'un ouvrage à l'autre et une lecture rigoureusement exacte s'en trouve rendue bien difficile.

2. Les chefs de la coalition impressionnés par les rapides succès de cette doctrine « orientale » et persuadés que le *Dāʿī* devait tenir de sa formation intellectuelle en Orient, une supériorité incontestable redoutent de le confronter avec leurs *ʿulamāʾ*, au savoir sans doute rudimentaire.

3. Sur les villes et les tribus de la Grande Kabylie comme de la Petite-Kabylie voir le développement de R. BRUNSCHVIG, *Berbérie*, I, pp. 284-295. Ces événements sont racontés d'une manière un peu trop rapide par VONDERHEYDEN qui utilise les sources classiques bien connues Ibn ʿIḏārī, Ibn Ḫaldūn, al-Maqrīzī (*Berbérie*, pp. 289-290). Cf. IBN ḪALDŪN, *Berbères*, II, 312.

leur chef al-Ḥasan b. Hārūn [1] son frère Maḥmūd b. Hārūn ; mais ils ne parviennent pas à entamer leur cohésion et, se dérobant à une confrontation des *ʿUlamāʾ* berbères qui statueraient sur le cas du *Dāʿī* et de ses fidèles, ils cherchent à les impressionner en déployant dans la région de Tazrūt des forces considérables. Cependant les troupes de Mahdī b. Kināwa se heurtent à une résistance farouche des Ġašmān et les *awliyāʾ* s'illustrent autour du *Dāʿī*, dans de nombreux engagements.

Ces succès militaires de la communauté šīʿite firent impression sur les populations berbères et le prestige du *Dāʿī*, rehaussé par l'éclat de ses victoires successives, se fit sentir dans tout le pays berbère, jusqu'à Mila, Sétif, Billizma et Constantine. Des éléments Laṭāya et Lahīṣa firent défection pour se joindre aux Ġašmān ; des adhésions massives au šīʿisme vinrent renforcer le parti du *Dāʿī* dont la cause triomphante finit par exercer sur les populations berbères de la Petite Kabylie une forte séduction ; l'autorité d'Abū ʿAbd Allāh n'était plus contestée que dans les places fortes de Mila, Sétif, Billizma, Baġāya, etc. Le *Dāʿī* s'appliqua à réorganiser ses forces sous le commandement de ses meilleurs lieutenants Ġazwiyya [2] et Abū Zākī Tammān b. Muʿārik. En attendant d'affronter les armées aġlabides, il lança ses troupes contre le « limes » des places fortes qui constituaient à l'est la ligne de défense de l'État des Banū l-Aġlab. Prenant d'assaut la première ville, Mila, il inaugura une glorieuse campagne qui, le samedi 1er rağab 296 h., finit par le mener aux portes de Raqqāda.

Ainsi fut fondé le noyau de l'État šīʿite qui, après avoir pris naissance dans le pays berbère des Kutāma, s'éleva à Raqqāda sur les ruines de l'État Aġlabide. Cimentée par les liens fraternels d'une doctrine égalitaire, la communauté šīʿite se consolida d'abord à Ikğān et devint assez puissante pour détruire ensuite le régime

---

1. Al-Ḥasan b. Hārūn fut l'un des premiers chefs berbères à soutenir le *Dāʿī*, dès son arrivée en Ifrīqiya. Voir Ibn Ḫaldūn, *Berbères* II, 509-513.

2. Ce personnage est cité dans les sources sunnites avec une orthographe différente de celle de l'*Iftitāḥ* : ʿArūba. Dans le *Bayān* d'Ibn ʿIḏārī, on relève les variantes suivantes : p. 149, Ġarawayh ; p. 150, Ġarawayh aussi, mais avec une variante du manuscrit *B*, ʿAruba ; p. 162, ʿAruba ; Ibn Ḫaldūn, *Berbères*, I 200 et II 518, 519 . . . donne : ʿArūba. — Nous avons opté pour la lecture de l'*Iftitāḥ*, qu'il convient néanmoins de rapprocher des variantes du *Bayān*. Ce Ġazawyah fut à Ikğān l'un des principaux lieutenants du *Dāʿī* qui lui confia d'importants commandements. Lors du complot fomenté par les partisans d'Abū ʿAbd Allāh contre le Mahdī, il demeura loyal au souverain fāṭimide. C'est lui qui, sur l'ordre du Mahdī, assassina le *Dāʿī*.

sunnite des Aġlabides et s'épanouir dans le berceau du mālikisme ifrīqiyen. Ikǧān demeura aux yeux des Šīʿites la *Dār al-Hiǧra* et le foyer de la foi. Cité « vertueuse », elle connut l'éclosion puis le triomphe d'une cause qui, au prix de mille vicissitudes depuis l'assassinat de ʿAlī, put enfin prendre une revanche éclatante et réaliser ses promesses. C'est à Ikǧān que le Mahdī, avant de faire une entrée solonnelle à Raqqāda, vint « se manifester » [1] publiquement, pour la première fois dans l'histoire. Délivré de Siǧilmāssa [2] par Abū ʿAbd Allāh, c'est à Ikǧān qu'il s'arrêta pour consacrer son « apparition » officielle, prendre possession du Trésor de la communauté et annoncer au gouverneur fāṭimide de l'Ifrīqiya installé par le *Dāʿī*, son imminente arrivée à Raqqāda.

Ainsi, grâce à ce précieux document qu'est *l'Iftitāḥ* du Cadi al-Nuʿmān, nous pouvons voir enfin comment naquit à Ikǧān, à l'aube du Xe siècle, cette dynastie des Fāṭimides qui ,durant plus de deux siècles et demi, en Ifrīqiya, puis en Égypte, devait marquer l'histoire de l'Islam de l'éclat de sa grandeur et de sa brillante civilisation.

---

1. L'événement marque le début de la dynastie fāṭimide puisqu'il constitue l'aboutissement de la propagande šīʿite en faveur des descendants de ʿAlī et le triomphe de leur cause secrète (*amr maktūm*).

2. L'*Iftitāḥ* nous éclaire suffisamment sur le séjour du Mahdī à Siǧilmāssa et sur ses rapports avec l'émir de cette ville al-Yasaʿ b. Midrār. Instruit sur l'identité du Mahdī par Ziyādat Allāh III Ibn Midrār retint le Mahdī en captivité ; le *Dāʿī*, à la tête de troupes importantes, dut conquérir Siǧilmāssa et le délivrer. Sur Siǧilmāssa, capitale de l'État midrārite du Tafilelt, voir E. Lévi-Provençal, *Histoire de l'Espagne musulmane*, II, pp. 85 et 109 ; Ibn ʿIḏārī, *Bayān*, pp. 206-208 ; sur la captivité du Mahdī à Siǧilmāsa et sur sa libération par le Dāʿī, voir Canard, *L'autobiographie d'un chambellan du Mahdi ʿObeidallah le Fatimide*, dans *Hespéris*, 1952, pp. 302 sqq.